

Zone Libre no 9 : *instandstillnessence*, de John Oswald**6 avril 2005**

Montréal, le 6 avril 2005 — Pour sa neuvième édition, la série Zone libre accueille, du 7 avril au 14 août 2005, ***instandstillnessence***, une installation « chronophotique » de l'artiste torontois John Oswald. Le terme « chronophotique », dérivé des mots grecs temps (khronos), et lumière (phôtos) est l'invention d'Oswald lui-même, pour désigner un genre inédit, « une photo qui n'est pas vraiment fixe et un film sans mouvement ».

L'intérêt historique des artistes pour les modes de projection de l'image a atteint depuis peu une ampleur sans précédent, avec l'avènement d'une multitude de technologies nouvelles, vidéographie, holographie, imagerie virtuelle, etc. Autant de technologies qui ont contribué à l'éclatement plastique de l'image, ainsi qu'à sa migration sociale et théorique. Du moniteur télévisuel ou de l'écran de cinéma où elle se trouvait jadis cantonnée, l'image en projection s'est déplacée vers les murs de la galerie et du musée, entraînant sa métamorphose en œuvre d'art.

Les récentes installations « chronophotiques » de John Oswald, dont fait partie *instandstillnessence*, forment l'une des manifestations les plus originales de cette mutation de l'image. Artiste réfractaire à toute forme de catégorisation en matière d'art, Oswald a imaginé, entre la photographie et le cinéma, ou plutôt à leur croisement, un genre artistique nouveau qui permettrait une expérience inédite de l'image. Dans *instandstillnessence*, John Oswald propulse l'image à un régime particulier, qui n'est ni la succession d'arrêts sur image du court-métrage de Chris Marker, *La jetée* (1962), référence au demeurant incontournable, ni non plus, à l'autre extrême, l'animation frénétique du film *Koyaanisqatsi* de Godfrey Reggio (1982). Pour parvenir à ses fins, Oswald assemble, sur un fichier informatique, des centaines de photographies de personnes, chacune captée de face, en deux temps, une fois vêtue, une fois nue. Regroupées, superposées, organisées en une succession ininterrompue, ces images sont ensuite projetées au mur, en grande nature. Le spectacle cinématique qui en résulte est celui d'une foule dont la transformation est si lente qu'elle peut paraître imperceptible au premier coup d'œil. Or cette humanité est en constante révolution – évolution? –, ses membres se remplaçant les uns les autres dans un fondu enchaîné apparemment sans fin. Régime paradoxal, voire spirituel, puisqu'il donne à voir une humanité à la fois immobile et mouvante, charnelle et fantomatique, irréallement sereine. Et cette humanité nous fixe, dans un face-à-face d'autant plus saisissant que chaque individu, à tour de rôle, se dénude devant nous. Oswald parle d'une « communauté transparente éphémère occupant une fresque de lumière ». Artiste multidisciplinaire, John Oswald est l'une des figures les plus originales de la scène artistique canadienne. Il s'est particulièrement illustré dans le champ musical. Ses *Plunderphonics*, genre qu'il crée en 1985, ont fait de lui une figure-culte du milieu de la musique alternative, et ses compositions ont été jouées par nombre d'orchestres et de musiciens à travers le monde. En 2004, le *Musicworks Magazine* a déclaré « Oswald est l'avenir de la musique ». Plus récente, son œuvre visuelle lui a valu le Prix du Gouverneur général 2004 en arts médiatiques. Cette exposition est la première de l'artiste à Montréal.

Stéphane Aquin, conservateur de l'art contemporain au Musée des beaux-arts de Montréal, est responsable de la série ZONE LIBRE, consacrée à des projets en art actuel.

Le Musée des beaux-arts de Montréal bénéficie du soutien du Conseil des Arts du Canada pour sa programmation en art contemporain.

instandstillnessence

Du mardi au dimanche, de 11 h à 17 h

Pavillon Jean-Noël Desmarais – niveau S2

Entrée libre

- 30 -

Renseignements

Catherine Guex

Service des relations publiques

514.285.1600

Courriel : cguex@mbamtl.org

200514



Imprimer

